

LE CERCLE FÉLIN

SUZANNE ROY

Chapitre bonus

Aujourd'hui, c'est jour de fête. Tess et moi terminons notre Cégep avec un sentiment de fierté difficile à masquer. Nous recevons, toutes les deux, des mentions d'honneur du collègue que nous fréquentons depuis déjà deux ans. Même si nous avons une super mémoire, nous avons surtout travaillé très fort pour être parmi les meilleurs élèves de l'institution.

Si Tess compte aller à l'université, l'an prochain, dans l'espoir de devenir éducatrice spécialisée, j'ai décidé de prendre une année sabbatique. Oh, j'ai encore envie de devenir vétérinaire, mais je voudrais d'abord faire une pause. Simon m'a d'ailleurs proposé de faire un voyage de trois mois en Europe, en sa compagnie, à partir de septembre prochain. Si l'objectif est d'abord d'aller à la rencontre de certains clans, nous avons surtout envie de visiter de nouveaux pays : Angleterre, France, Espagne, Italie... Nous avons hâte de prendre des tas de photos de paysages ! Même si, en vérité, nous voulons faire quelque chose à deux, pour une fois. Avec l'école et les week-ends au camp, nous n'avons que peu de temps seuls, lui et moi. Et depuis que mon père a accepté que je parte avec mon amoureux, Simon et moi passons tout notre temps libre à planifier nos déplacements !

Alors que Tess et moi montons chercher notre mention d'honneur sur la scène, les gens nous applaudissent. Au bout

de la scène, une fille de notre promotion se penche vers moi et pointe Simon, assis tout près d'Étienne.

— Le gars, là-bas. C'est ton chum ?

Je confirme avec un sourire en coin, non sans être fière de l'avouer, d'ailleurs. Avec sa carrure, je sais que Simon ne passe pas inaperçu, et Tess, à mes côtés, s'empresse d'ajouter :

— Ouais ! Et c'est mon cousin !

De façon plus discrète, elle ajoute :

« Elle le boufferait tout cru. »

Nous rigolons ensemble et je jette un œil du côté de mon amoureux pour le taquiner :

« Tu fais toujours fureur. »

« Dommage. Je suis déjà comblé », affirme-t-il.

Nous échangeons un regard qui ne fait que me remémorer ce lien qui nous unit et qui ne cesse de grandir entre nous.

« Oh, ça va ! Allez faire vos mamours ailleurs ! », s'énerve Tess en tapant discrètement du pied.

Je pouffe, même si nous sommes les seuls à entre notre délire. Depuis que Tess est des nôtres, elle passe son temps à nous embêter en silence. Parfois pour nous faire rire ou simplement pour nous rendre idiot en public. Et la plupart du temps, ça fonctionne à merveille !

— Dites, les filles, vous venez au bar, ce soir ? Me demande à nouveau ma voisine de droite. Vos chums sont les bienvenus, évidemment.

Tess grimace, et si sa tête m'envoie un « Tu peux courir, ma belle », puis s'empresse de secouer la tête.

— Désolée, on a une fête privée.

Je confirme ses dires, même si c'est un petit mensonge. La petite fête privée, c'est demain, au camp, alors que la météo s'annonce clémente et que mon père a organisé un énorme

repas pour tous les membres du Cercle félin. Depuis que Clarisse habite avec lui, il n'arrête pas de répéter que le Cercle, c'est notre famille. De ce fait, il agit comme s'il était devenu le père de tout le monde : il prend des nouvelles des uns et des autres, il rénove constamment la maison du camp et il cuisine régulièrement pour l'ensemble du groupe.

En fait, ce soir, c'est une petite soirée en amoureux qui est prévu. Tess ira dormir chez Étienne, et moi, je sais que Simon a organisé un petit repas sur le toit de sa maison. Même si c'est toujours *sa* maison, j'y dors plus souvent que chez mon père, depuis plusieurs mois. Quelque chose me dit que l'été sera propice à mon prochain emménagement chez lui. Il faudra peut-être que j'aborde le sujet, tiens...

« Concentre-toi », me dispute Simon.

Je lui fais de gros yeux, mais je présume que ce n'est pas le moment d'avoir cette conversation.

À la fin de la cérémonie, comme le veut la tradition, nous lançons nos chapeaux dans les airs et nous nous félicitons une dernières fois. Mes copines de promotion me font des câlins. Je salue Gab et Mat, dans le public, près de mon père et de Clarisse. Tout le monde semble émotif. Pour ma part, je suis en paix. Simon ne cesse de prendre des photos. Et dès que nous pouvons retirer nos toges, Étienne ne peut s'empêcher de passer un commentaire sur la tenue de Tess.

« Wah ! Mega sexy ! »

Je me retiens de ne pas le rabrouer du regard, mais il n'a pas tort. Depuis que ma copine a été officiellement transformée, elle se plaît à porter des jupes ou des robes aux motifs de jaguar, qui est évidemment l'animal qu'elle a choisi « pour faire différent des autres ». Si cela paraissait ridicule, au début, j'avoue qu'elle porte cette texture à merveille, surtout depuis qu'elle arbore une coupe de cheveux à la Cléopâtre.

Pour ma part, je me suis contentée d'une robe noire toute simple, et j'ai enfilé le bracelet que m'a offert Alex. J'y pense encore, à l'occasion, c'est pourquoi j'ai décidé que ce bijou devait m'accompagner dans les moments importants de ma vie. D'abord pour ne jamais oublier les sacrifices qui ont fait de moi la femme que je suis, mais surtout : pour me remémorer que, si la liberté semble évidente pour la majorité des gens, elle n'est cependant jamais acquise. De ce fait, j'ai décidé de la chérir à chaque instant, sachant à quel point elle peut toujours nous échapper.

Dès que nous retrouvons tout le monde, Tess et moi recevons de nouvelles félicitations, et nous prenons un verre ensemble. Je suis les discussions avec enthousiasme, mais j'avoue que je suis soulagée quand la cérémonie prend fin. Je ne suis pas mécontente de m'installer sur le siège passager de la Jeep.

— Tu es fatiguée, constate Simon.

— J'avais surtout hâte de sortir de là et de retirer ces fichus talons.

J'en profite même pour enlever mes escarpins avant de faire danser mes orteils dans le vide, ce qui fait le rigoler.

— Tu n'avais pas prévu un repas en amoureux, ce soir ? Vérifié-je.

— Vu mes talents en cuisine, ça ressemble surtout à des bouchées du traiteur que m'a recommandé ton père, me confie-t-il.

Je souris, ravie à l'idée de cette petite soirée à deux. Ces dernières semaines, avec les examens et les entraînements au camp, nous n'avions eu que peu de temps de qualité, Simon et moi, et je ne suis pas mécontente de pouvoir souffler un peu.

— Par contre, j'ai acheté du champagne, m'annonce-t-il soudain.

Je le scrute avant de plaisanter :

— Ouh ! Tu vas me saouler ?

Il me fait de gros yeux avant d'éclater de rire.

— Qu'est-ce que tu vas encore imaginer ? Je ne peux pas essayer de marquer le coup ? Tu es censée être contente de terminer le Cégep !

— Je suis surtout contente d'être en vacances.

Comme il se contente de hocher la tête, je m'empresse d'ajouter :

— Tu n'as pas répondu à ma question, tout à l'heure, lui fais-je remarquer.

— Hum ?

Comme il attend que je la reformule, j'ajoute :

— Ce serait bien que je cesse de faire l'aller-retour à la maison de mon père, tu ne penses pas ?

Simon sourit, puis s'empresse de me taquiner :

— Serais-tu en train de t'inviter à venir vivre chez moi ?

— Tu dis ça comme si on n'en avait jamais parlé !

— Quand même ! Généralement, c'est le propriétaire de la maison qui est censé faire ce genre d'offre, me rappelle-t-il.

Agacée par sa remarque, je peste :

— Si tu as peur de m'avoir toujours dans tes pattes, tu peux toujours me raccompagner chez mon père. Nous n'en sommes pas très loin, justement.

Simon rigole franchement et cherche à joindre nos mains.

— Comment veux-tu que je te fasse la moindre surprise ? Tu es toujours la première à tout proposer.

Je grimace.

— Tu exagères ! Le voyage, c'était ton idée.

— Et c'était bien la seule ! En plus, il a fallu que je la négocie pendant presque deux semaines avec ton père !

Il n'a pas tort, c'est pourquoi je fais mine de me rétracter :
— Tu as raison. Ce n'est pas forcé qu'on habite ensemble aussi vite.

— Maintenant, j'ai l'impression d'entendre ton père !
Mon rire reprend, plus fort, et il me jauge aussitôt du regard.

— Mais t'en as envie, pas vrai ? De vivre avec moi ?
Pour lui rentre la monnaie de sa pièce, je rétorque, taquine :

— C'est une question rhétorique ?
Il secoue mes doigts dans les siens avant de gronder :
— Tu veux une invitation officielle, c'est ça ? Parce que tu as déjà la clé.

Un nouveau rire m'échappe.
— En fait, ma réponse importe peu, parce qu'il faudra forcément négocier mon déménagement avec mon père.
Simon hoche la tête avec vigueur.

— Il doit bien s'en douter. Ces dernières semaines, tu n'es passée qu'en coup de vent, chez lui.
— Pas faux, je confirme.

Alors que nous approchons de la maison, il se risque enfin à me poser la question :

— Mais ça te plairait de vivre chez moi, ou tu préférerais qu'on trouve autre chose ? Je veux dire... un appartement ou... une maison en-dehors de la ville ?

Je pivote vers lui avant de lui sourire amoureusement.
— J'adore ta maison. Et ton toit.

Visiblement heureux de ma réponse, un sourire illumine son visage.

— Je crois que tu peux commencer à dire « notre » maison.

Je glousse, ravie, et je ne suis pas mécontente qu'il confirme ce dont je me doutais déjà : que nous étions rendus à cette étape, lui et moi. Soudain, j'ai la sensation que nous pouvons, enfin, commencer notre vie à deux.

Devant mes réflexions, il se remet à rire.

— Quoi ? je demande.

— On se voit pratiquement tous les jours, Iz. Ce n'est pas comme si notre histoire ne faisait que commencer !

— J'espère bien qu'elle ne fait que commencer, grondé-je. Tu en as déjà assez ?

Il s'empresse de se garer devant la maison et se penche rapidement vers moi pour me faire taire d'un baiser rapide.

— T'as fini de dire des bêtises ? Notre histoire commence, oui, mais ça ne fait quand même deux ans qu'on est ensemble !

— Mais j'habite encore chez mon père, lui fais-je remarquer. Sans parler de l'école qui prend tout mon temps ! Pour moi, c'est un peu... comme un nouveau départ.

Il ne répond pas, mais à ses réflexions, je comprends que nous avons déjà eu un nouveau départ, il y a presque deux ans, après la mort d'Alex.

— Alors disons plutôt... que c'est un vrai départ, me reprends-je.

Il force un sourire à apparaître sur ses lèvres avant d'opiner du chef.

— Si tu veux.

— Tu trouves qu'on a trop de départs ? Plaisanté-je.

— Tant que tu es à mes côtés, je ne m'en plaindrai pas.

— Charmeur, va !

— Hé ! Se défend-il faussement. Tu ne me laisses jamais être romantique !

Il est le premier à descendre de la Jeep et s'empresse de venir m'ouvrir la portière, ce qu'il ne fait jamais. Je ris avant de le suivre à l'intérieur, mes chaussures dans une main, que je pose sur le sol, dans l'entrée de la maison. Simon est rapide : il met le repas à chauffer et il récupère une bouteille au frais avant de me la montrer fièrement.

— T'as vu ? Du champagne !

Il semble si fier de sa bouteille que je le complimente sans attendre, mais en réalité, je me fiche bien de l'alcool. Je suis seulement heureuse d'être là avec lui, et de savoir que les semaines à venir allaient être moins chargées.

— Tu m'attends ici ? Je vais préparer notre table.

Je l'observe pendant qu'il s'empresse de mettre différentes choses dans un panier qu'il monte à l'étage. Je salive devant les bouchées qu'il a mises au four. Dès qu'il revient, il vérifie le repas, repart avec des verres et je propose aussitôt :

— Tu veux que je t'aide ?

— Nah. C'est ta soirée.

— Je peux toujours te donner un coup de main.

Il grimace et disparaît de nouveau. Pour l'embêter, je récupère la bouteille de champagne et je le suis sur le toit. Je m'immobilise devant la scène : Simon a installé une petite table sur le sol et des tas de coussins. Mais ce qui m'impressionne, c'est qu'il a allumé des tas de bougies qui rendent l'endroit... magique.

— Hé ! Tu ne devais pas monter si vite ! Me gronde-t-il.

— Tout ça pour moi ? je demande.

Il me fait des gros yeux et vient rapidement me prendre entre ses bras.

— À t'entendre, je ne fais jamais rien pour toi.

Je pose une main sur son torse et je me reprends aussitôt :

— Tu me rends heureuse, et tu m’as sauvé la vie, lui rappelé-je.

— Et tu es impressionnée par quelques bougies ?

J’étouffe un rire et laisse mes bras se nouer autour de son cou.

— Je suis surtout impressionnée de tout cet amour que je ressens pour toi. On dirait... que ça n’en finit pas de grandir.

Visiblement ému, Simon m’embrasse du bout des lèvres, avant de souffler :

— Autant que tu le saches : j’ai l’intention que ça continue.

— Ça veut dire que tu as envie que je m’installe chez toi ? plaisantai-je.

Il se remet à rire avant de retrouver ce regard qui me donne chaud.

— Tu me connais, je veux toujours plus.

Il sursaute avant de gronder :

— Le repas ! Reste ici, je reviens !

Aussitôt, il disparaît, et je reste seule sur le toit, avec toutes ces bougies qui me donnent envie de rire toute seule. Je m’avance jusqu’à la table, m’agenouille sur un coussin avant de regarder tous les détails auxquels Simon a pensé : sur la table, il a mis une rose dans un petit vase et a ajouté des petits cœurs dorés sur la nappe. Lui qui est plutôt pique-nique au lac, c’est bien la première fois qu’il me fait ce genre de mise en scène. Aussitôt, je vérifie si son appareil photo se trouve à proximité. Une soirée aussi romantique, il faut absolument que j’immortalise cet instant ! Quand je le trouve, près d’un petit meuble, je me relève pour aller le récupérer, puis je remarque une petite boîte noire, juste à côté. Mon cœur se met à tambouriner dans ma poitrine et j’ai soudain très envie de vérifier ce qu’elle contient.

Quand Simon revient, avec un plat contenant les bouchés entre les mains, il s'arrête brusquement quand il me voit devant le petit meuble.

— Oh non ! Tu as déjà gâché ma surprise ?

— Je voulais juste... l'appareil photo parce que...

Ma voix tremble et je m'empresse d'ajouter :

— Je n'ai pas regardé dedans !

Avec un regard légèrement déçu, Simon s'empresse de poser le plat sur la petite table, puis vient me rejoindre. Je me sens bête et j'ai soudain envie de pleurer.

— Je te trouvais... tellement romantique, bredouillé-je.

Simon me ramène contre lui, mais ne cesse jamais de m'observer.

— Ça fait des semaines que je prépare cette soirée, m'avoue-t-il. Je ne peux pas croire que je rate tout à la dernière minute !

Malgré moi, ma vue se brouille et je me blottis rapidement contre lui.

— Si ça se trouve, ce sont des boucles d'oreille, je plaisante.

— On y jette un œil ?

Il me relâche pour récupérer la petite boîte, mais lorsqu'il revient face à moi, je remarque son air pincé.

— Ce n'était pas tout à fait ainsi que j'avais imaginé la scène, me confie-t-il.

Dès qu'il soulève le couvercle, des larmes roulent sur ma joue devant la bague qui apparaît, puis Simon se laisse tomber à genoux avant de relever la tête vers moi.

— Iz, je t'aime. Je ne veux pas seulement que tu habites avec moi. Ce que je souhaite, réellement, c'est qu'on ne se quitte plus jamais.

Je renifle avant de lâcher un rire nerveux.

— Je n'arrive pas à y croire !
— Ça veut dire oui ?
Je me laisse tomber devant lui avant de me jeter à son cou.
— Tu sais que je vais dire oui. Est-ce que tu n'entends pas tout le bonheur que je ressens, là, tout de suite ?
— Oui, soupire-t-il près de mon oreille. Et j'adore ça !
Je le serre de toutes mes forces et il doit pratiquement me repousser pour pouvoir ramener la bague entre nous.
— J'ai gâché ta surprise, constaté-je tout bas.
— Tant que tu me dis oui, tout le reste m'est bien égal.
Je le laisse me glisse le bijou au doigt et de nouvelles larmes roulent sur mes joues.
— Ça te fait pleurer ? Me taquine-t-il.
— De bonheur, je répète, même s'il le sait déjà.
Une fois que ma main est ornée d'un diamant, je m'accroche à ses doigts avant de souffler :
— Ma vie est si belle grâce à toi, Simon, merci !
— Tu dis ça comme si je n'étais pas tout aussi heureux !
Gronde-t-il.
— Mais c'est différent. Pour moi, c'est comme...
Ma tête lui envoie la suite, car j'ai toujours eu la sensation de voler ce bonheur au destin qui était tout tracé pour moi.
— Il n'y a pas de destin, Iz. Il n'y a que des choix.
Je retourne me blottir contre lui avant de chuchoter :
— Tu as toujours été mon choix, Simon.
— Et tu es le mien, Isabelle.
Je relève un œil espiègle dans sa direction.
— Je ne l'ai pas toujours été.
— Tu parles ! J'ai été piégé ! Me rappelle-t-il.
Son regard se fait tendre sur moi.
— Nous avons déjà eu notre lot d'épreuves, poursuit-il sur un ton plus doux. Et même si je me doute que d'autres

viendront, je te promets que je serai toujours à tes côtés. Que ce soit pour te défendre ou pour t'aimer.

— Je te promets la même chose, dis-je, émue.

Je le laisse m'embrasser et je me risque à griffer sa nuque pour le rendre fou quand il recule prestement la tête :

— En passant, j'ai déjà négocié avec ton père.

— Oh ?

— Il veut bien qu'on habite ensemble, mais il tient à ce qu'on se marie, et idéalement... avant qu'on parte en voyage.

Mon sourire s'évapore d'un trait.

— Quoi ? Avant... la fin de l'été ?

— Hum hum, confirme-t-il.

— Mais... on ne pourra jamais tout organiser à temps !

— C'est un défi qui ne se refuse pas, quand même ! Lâche-t-il.

Il arque un sourcil avant de me questionner du regard.

— Alors ? Toujours partante ?

Un rire m'échappe et je reviens me jeter à son cou.

— Avec toi, je dis oui à tout.

— Alors ça, je m'en souviendrai !